

**PAMPA BLUES**  
**TANGO BORÉAL**



ACD2 2706

ATMA Classique

# PAMPA BLUES

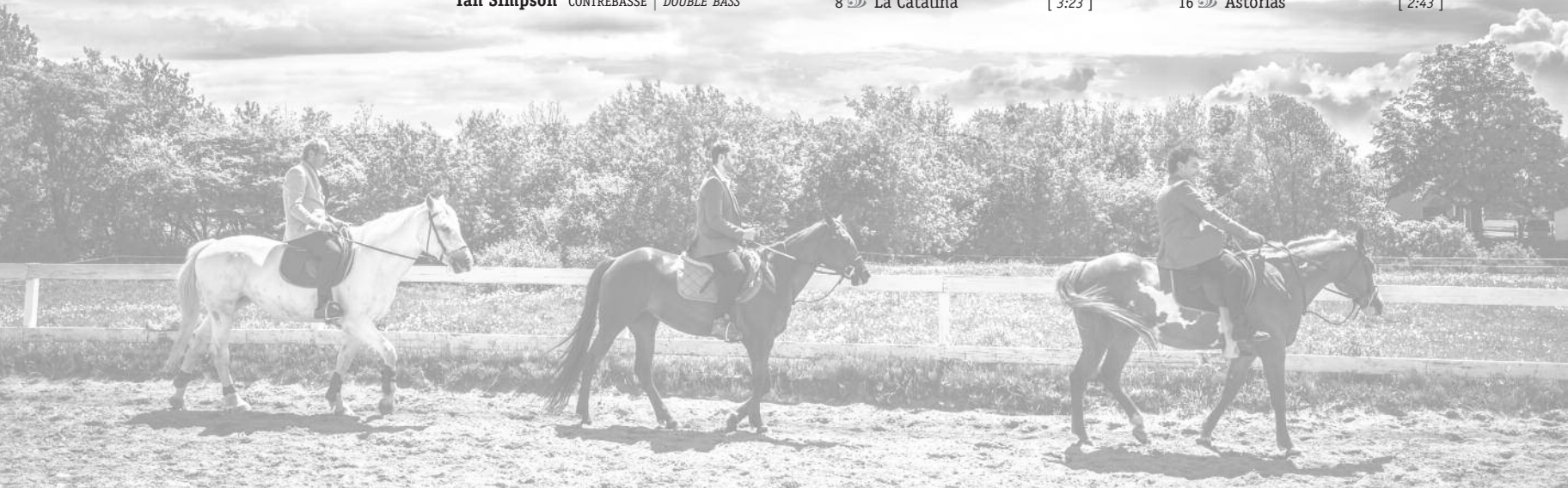
## TANGO BORÉAL

**Denis Plante** BANDONÉON | *BANDONEÓN*

**David Jacques** GUITARE | *GUITAR*

**Ian Simpson** CONTREBASSE | *DOUBLE BASS*

- |                   |          |                          |          |
|-------------------|----------|--------------------------|----------|
| 1 🐾 Poncho negro  | [ 2:42 ] | 9 🐾 Expatriado           | [ 2:54 ] |
| 2 🐾 Le mat        | [ 1:51 ] | 10 🐾 Tango pour Laura    | [ 3:47 ] |
| 3 🐾 Organito      | [ 2:40 ] | 11 🐾 Valse pour Laura    | [ 3:01 ] |
| 4 🐾 Ciudad        | [ 3:29 ] | 12 🐾 La vanité de Dédale | [ 2:55 ] |
| 5 🐾 Tango Romance | [ 4:03 ] | 13 🐾 Ménage à trois      | [ 1:45 ] |
| 6 🐾 Pampa Blues   | [ 3:52 ] | 14 🐾 La Vadrouille       | [ 2:03 ] |
| 7 🐾 Caradura      | [ 2:33 ] | 15 🐾 Mascarade           | [ 2:48 ] |
| 8 🐾 La Catalina   | [ 3:23 ] | 16 🐾 Astorias            | [ 2:43 ] |



## MOT DU COMPOSITEUR

« *Le tango est mort. Vive le bandonéon !* »

**L**e tango est mort. C'est arrivé il y a un bon moment déjà : le *Zorzal*\* s'est abîmé quelque part dans la même fange du Rio de la Plata d'où une main anonyme l'avait extirpé quelques décennies plus tôt. C'était dans l'ordre des choses : le tango fut une mode, or les modes ne sont-elles pas de nature passagère et frivole, me direz-vous ? Pour Astor Piazzolla, ce fut une tragédie ! Le compositeur était aux premières loges lorsque l'oiseau Alpha Bravo Tango s'est abîmé, emportant dans son sillage toute la culture des virtuoses du bandonéon. Que pouvait faire ce jeune homme plein d'ambitions sinon continuer, lui qui avait voué au bandonéon son talent et vendu au tango son âme ? Il avait l'élan de la jeunesse : « Vous avez laissé crever de faim Villoldo, Cobian, Arolas et tous les autres, mais moi, le diable ne m'emportera pas ! » devait-il se répéter chaque soir, debout, inlassable, portant son soufflet à bout de bras, multipliant les tournées pour donner à son bandonéon un second souffle... Il aura réussi là où tous les autres échouèrent, son bandonéon résonnera à New York, à Paris à Tokyo, même à Montréal où j'ai eu le plaisir de l'entendre une fois. J'avais 14 ans, ce fut mon premier contact avec le bandonéon. Pendant plus d'un demi-siècle, Piazzolla aura évité au bandonéon les affres de l'oubli.

Aujourd'hui, l'instrument est à nouveau menacé d'extinction. Les disques de Piazzolla ont été remplacés par les hoquets robotisés de la vague tango lounge. C'était la chronique d'une mort annoncée, me direz-vous. La production commerciale des bandonéons a pris fin lors de la Seconde Guerre mondiale. Mon propre instrument, un authentique Alfred Arnold sera bientôt centenaire. Malgré les bons soins de mon luthier à Buenos Aires, qui a prolongé de quelques années son espérance de vie, je dois reconnaître qu'il est à l'article de la mort. Quelques bandonéons survivront à l'hécatombe, peut-être : les instruments ayant appartenu à des artistes prestigieux termineront dans un musée où ils rejoindront celui d'Anibal Troilo et d'Astor Piazzolla. Les autres décoreront les vitrines des restaurants de San Telmo où pour quelques sous on pourra assister à une parodie de tango — toujours la même — au son suranné d'orchestres d'antan. L'objet semblera bien mystérieux aux yeux des enfants du futur : étrange mécanique archaïque avec son armée de pions de nacre, son poumon de papier et son cœur oxydé un peu triste, comme le mien, vous voyez ? Comme tous les tangueros, le bandonéon avait l'élégance d'un dandy, il s'éteindra dans la gloire d'un soleil couchant. Puisque vous avez ce disque entre les mains, peut-être ne sera-t-il pas aujourd'hui oublié.

---

\* *Zorzal* : surnom donné au chanteur Carlos Gardel, (littéralement, la grive), décédé dans l'écrasement de son avion en 1935.

## L'AVENTURE DU TRIO TANGO BORÉAL

Mon bandonéon est arrivé dans ma vie comme une carte postale, une invitation au nomadisme, à la bohème. Oh, nous aurons fait bien du chemin ensemble ! Lui était déjà un vétéran, né en Allemagne dans les années 1930, il avait échoué à Buenos Aires comme tant d'autres migrants. Pendant près d'un siècle, il passa de main en main, d'orchestre en orchestre. Pour moi tout était nouveau. Notre premier périple fut un pèlerinage obligé à Buenos Aires pour le faire restaurer, ensuite un long périple le long de l'échine de l'Amérique : San Juan, Cordoba, Quito, Vancouver... Vinrent ensuite des invitations dans des endroits plus exotiques comme la Turquie, la Chine et... le Kentucky !

En 2008, je plantai des racines dans la ville de Québec avec le projet d'y fonder un ensemble dédié à la création, qui voyagerait léger (sans piano !). On me recommanda de contacter deux « coureurs des bois » : David et Ian, « les meilleurs à Québec ! » m'assura-t-on. Quelques jours plus tard, nous enregistrions un premier disque, *Tango Boréal*, qui deviendrait la pierre d'assise de notre nouveau projet. Un an plus tard, nous avons donné une centaine de concerts à travers le Canada. Les tournées se multiplièrent, en France, en Pologne, en Russie. Je chérirai longtemps le souvenir de ce concert avec l'Orchestre de l'Hermitage alors que nous partagions la scène avec l'ensemble de Daniel Binelli et Pipi Piazzolla, le petit-fils de l'autre. Même en Inde où, après un concert, des aficionados improvisèrent une milonga sur le toit d'une villa de New Delhi ! Au Québec notre action se concentra sur des collaborations avec des ensembles comme Les Violons du Roy et I Musici, Pentaèdre, les Rhapsodes, ou encore l'Orchestre Symphonique de Québec qui nous offrit de belles vitrines. Plus récemment, nous avons créé deux opéras *Évita* et *La Bibliothèque-interdite* campés dans le Buenos Aires de la décennie infâme. C'est, enrichis de toutes ces expériences que nous vous présentons aujourd'hui le répertoire de *Pampa Blues*, un assemblage de tangos impressionnistes que nous avons fait mûrir sur la route.

## PAMPA BLUES

*Pampa Blues*, c'est une « ballade » à cheval. C'est la nostalgie du gaucho, le blues du cowboy, la chanson de trois Canadiens errants cherchant une patrie. C'est une odyssée du nord au sud, d'est en ouest, des profondeurs du métro de Montréal au sommet de l'Aconcagua ! L'Amérique que nous présentons n'existe peut-être plus (peut-être n'a-t-elle même jamais existé), c'est celle de Borgès, celle de Melville, celle de Miron, c'est une Amérique chimérique, c'est l'Amérique que chantait Homère, c'est l'Homérique ! Notre canasson, c'est un cheval bandonéon, une machine, un cheval de Troie. À l'intérieur s'y cache une armée de pions de nacres prêts à prendre d'assaut vos cœurs !

## LE RÉPERTOIRE

*Poncho Negro* et *Le Mat* (le Fou) sont des compositions librement inspirées par les rythmes folkloriques qui bercent les nuits de San Juan, où je fuis les hivers québécois. *L'organito*, c'est cet orgue à manivelle qui était utilisé pour diffuser premiers airs de tango. Extrait du *Concerto symphonique pour guitare et bandonéon* « Noche de tango », la pièce pièce *Ciudad* évoque la frénésie des nuits de Buenos Aires. Dans *Tango Romance*, j'ai voulu composer la plus longue phrase de l'histoire du bandonéon, une ascension sur six mesures qui mène mon soufflet usé aux limites de son extension. Dans *Pampa Blues* et *Cara dura*, l'accent des gauchos prend des inflexions de blues. Les pièces suivantes, *Expatriado*, *La Valse*, *Tango pour Laura* et *La Catalina* sont dédiées à divers membres de ma famille. *Dédale* nous plonge dans l'étrange univers de *La Bibliothèque-interdite*. *La Vadrouille* et *Ménage à trois* sont des pastiches qui complètent le cycle présenté sur le disque *Summer Music* de l'ensemble Pentaèdre. Finalement, *Mascarade* et *Astorias* rendent hommage au compositeur et bandonéoniste argentin Astor Piazzolla.



IAN SIMPSON » DENIS PLANTE » DAVID JACQUES



## A WORD FROM THE COMPOSER

"Tango is dead. Long live the *bandoneón*!"

Tango is dead. It died a while ago. Like the last, mud-mired song thrush, it crash-landed in the marshes of the Río de la Plata from which, several decades earlier, helped by anonymous hands, it had arisen. That's just the way things go. The tango was a fad, and fads, you'll agree, are ephemeral and frivolous by nature. For composer Ástor Piazzolla, though, this was a tragedy. He had a ringside seat when Alpha Bravo Tango crashed, bringing down with it all the culture of *bandoneón* virtuosos. What could this ambitious young man do, however, but carry on? He had devoted his talent to the *bandoneón*, sold his soul to the tango, and he still had the ardor of youth. So, again and again, constantly touring, tirelessly pushing and pulling his bellows, blowing renewed life into his *bandoneón*, at the end of every evening, still standing, he would repeat to himself: "You let Villoldo, Cobián, Arolas and all the others starve to death, but the devil's not going to carry me away!" ... And so it was that, when all the others failed, he succeeded. He played his *bandoneón* in New York, in Paris, in Tokyo ... and even in Montreal, where I had the pleasure, once, of hearing him play. I was 14, and it was my first encounter with the *bandoneón*. For more than half a century, Piazzolla shook the world, and thus saved the *bandoneón* from sinking into oblivion.

Today, though, the instrument is once again threatened by extinction. Piazzolla's recordings have been replaced by the mechanical sputters of the tango lounge trend. It's the chronicle of a death foretold, you'll tell me. Commercial production of *bandoneones* came to an end during the Second World War. My own instrument, an authentic Alfred Arnold, will soon be a century old. Though the care lavished on it by my luthier in Buenos Aires has prolonged its life expectancy several years, I have to acknowledge that it's dying. Several *bandoneones* will survive the inevitable end, maybe: those that belonged to prestigious artists will end up in museums, alongside the *bandoneóns* of Anibal Troilo and Ástor Piazzolla. The rest will end up as decorations in the windows of the San Telmo restaurants where, for a few pesos, you can hear a parody of the tango, always the same old-fashioned sound of out-of-date orchestras. Seen through the eyes of children in the future, the instrument will seem a complete mystery: a strange, archaic contraption with fistfuls of mother-of-pearl keys, paper lungs, and, like me, a rather sad, rusty heart. When it finally fades away it will do so gloriously, like a setting sun, for like all *tangueros* [tango dancers], the *bandoneón* has a dandy's elegance. And, since you have this disc in your hands, maybe today will not be the day it finally sinks into oblivion.

## THE ADVENTURE OF TRIO TANGO BORÉAL

*My bandoneón* came into my life like a postcard, an invitation to the roaming, gypsy life. Oh, how many roads we've gone down together! It was already a veteran: born in Germany in the 30s, it ended up, like so many other immigrants, in Buenos Aires. For almost a century it passed from hand to hand, from orchestra to orchestra. For me, it was a new world. Our first trip together was the obligatory pilgrimage to Buenos Aires for it to be restored. This was followed by a long voyage up the spine of the Americas: San Juan, Cordoba, Quito, Vancouver. Then came invitations to tour to more exotic places. Turkey. China. Kentucky!

In 2008, I put down roots in Quebec City, with the intention of starting a group dedicated to creating original music and which (no piano!) could travel light. Friends recommended I contact two *long-haul musicians*. David and Ian; I was told they were "the best in Quebec." I did so and, several days later, we recorded our first disc, *Tango Boréal*, the foundation stone of our new project. One year later, we had given a hundred concerts throughout Canada. There were more and more tours, in France, in Poland, in Russia. I'll always cherish memories of a concert with the orchestra of the Hermitage, near Moscow, where we shared the stage with the ensemble of Daniel Binelli and Pipi Piazzolla, Ástor's grandson; or of India where, after a concert, aficionados improvised a milonga on the roof of a New Delhi villa. In Quebec City we concentrated on collaborations with ensembles such as Les Violons du Roy, I Musici, Pentaèdre, and the Chœur les Rhapsodes. The Orchestre Symphonique de Québec offered us fine showcase opportunities. More recently, we have created two operas, *Évita* and *La Bibliothèque-interdite* (The Forbidden Library), set in the Buenos Aires of the infamous 40s. And so, enriched by all these experiences, we now present to you the Pampa Blues project, a collection of impressionistic tangos that we have been ripening on the road.

## PAMPA BLUES

*Pampa Blues*. It's a ballad about a horse. It's gaucho nostalgia, cowboy blues, and the song of three *lost Canadians* looking for a country. It's an odyssey from North to South, from the depth of the Montreal subway to the summit of Aconcagua! The America we portray may no longer exist, and maybe never existed. It's the America of Borgès, Melville, Miron. It's the America of dreams, the America Homer would have sung about: Homerica! The old nag which takes us on this epic poetic journey is a machine, the *bandoneón*; and, like Homer's Trojan horse, it harbors a host of warriors, armored in mother of pearl, ready to strike right at your hearts!

## THE REPERTOIRE

*Poncho Negro* and *Le Mat* (The Fool) are compositions freely inspired by the folk rhythms that soothe the nights in San Juan, where I go to flee Quebec's winters. *L'Organito* refers to the little crank-operated organ on which the first tango tunes were ground out. *Ciudad* (City), an extract from *Noche de tango*, a symphonic concerto for guitar and *bandoneón*, evokes the frenzy of Buenos Aires by night. In *Tango Romance* I wanted to compose the longest phrase in the history of the *bandoneón*; it rises over six measures, stretching my old bellows to the limits of their extension. In *Pampa Blues* and *Caradura*, the gauchos' accent has a hint of the blues. The following pieces *Expatriado* (Expatriate), *La Valse et le Tango pour Laura*, and *La Catalina*, are dedicated to members of my family. *Dédale* (Maze) plunges us into the strange world of the Forbidden Library. *Mascarade* and *Ástorias* pay homage to Ástor Piazzolla, the Argentine composer and *bandoneóniste*. Finally *La Vadrouille* (The Ramble) and *Ménage à trois* are pastiches that complete the cycle presented on the ensemble Pentaèdre's disc *Summer Music*.

DENIS PLANTE, QUEBEC CITY, JUNE 1, 2014 — TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

**DENIS PLANTE** chez | on **ATMA**

#### 4 BUENOS AIRES

AVEC | WITH David Jacques GUITARE | GUITAR

ACD2 2675

#### TANGO BORÉAL

**PRIX  
OPUS**  
Lauréat

AVEC | WITH David Jacques GUITARE | GUITAR

Ian Simpson CONTREBASSE | DOUBLE BASS

ACD2 2661



#### BATACLAN !

AVEC | WITH Mathieu Lussier BASSON | BASSOON

Catherine Perrin CLAVECIN | HARPSICHORD

ACD2 2581

#### DANDY

AVEC | WITH Mathieu Lussier BASSON | BASSOON

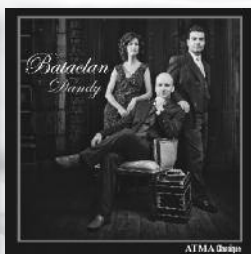
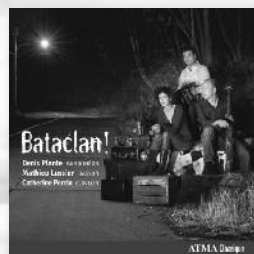
Catherine Perrin CLAVECIN | HARPSICHORD

ACD2 2654



#### SUMMER MUSIC • PENTAÈDRE

ACD2 2547



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, Recorded and Edited by: Anne-Marie Sylvestre*

Direction artistique / *Artistic direction: Denis Plante*

Production : **Flores de Nacar**

Lieu d'enregistrement / *Recording Venue: Église Saint-Dominique, Québec (Québec), Canada*

Avril / *April 2014*

Denis Plante remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec de son appui financier dans le cadre de son programme d'aide à la création.

*Denis Plante is grateful for the financial support provided by the Conseil des arts et des lettres du Québec through its program of grants to encourage creativity.*

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec



Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Couverture / *Cover: © Madeleine Plante*